

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 56 (1969)
Heft: 2: Bauten für die Industrie

Rubrik: Ausstellungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ausstellungen

Genève

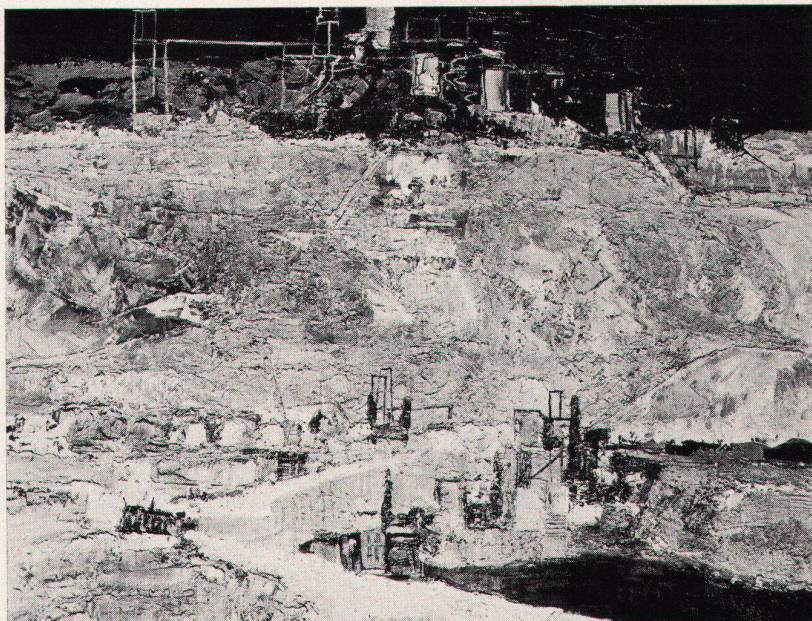
Willy Suter

Musée Rath

du 7 décembre 1968 au 5 janvier 1969

C'était une façon élégante et judicieuse de célébrer le 50^e anniversaire de cet artiste winterthourais, Genevois d'adoption, qui a su conquérir un large public dans toute la Suisse, que cette vaste exposition organisée au Musée Rath, près de deux cents toiles dont la plus grande partie était réservée aux œuvres de ces trois dernières années, une autre étant consacrée à un rappel rétrospectif en vingt-cinq tableaux. On a mesuré ainsi parfaitement le chemin parcouru par un artiste doué, habité par une féconde inquiétude, depuis les natures mortes, bouquets et paysages d'esprit et de style encore traditionnels, jusqu'aux libres et puissantes créations de la dernière période.

L'inquiétude, on la sent dans les recherches constamment reprises, les interrogations, les multiples et diverses tentatives d'approche d'une réalité mouvante. Suter est incontestablement un homme de tempérament à la sensibilité prompte et vive, dont les émotions profondes s'inscrivent tout naturellement dans les fougueuses impulsions expressionnistes. L'artiste mord dans la vie, l'empoigne à bras le corps, engage avec elle une lutte amoureuse éperdue, combat dont les nombreuses phases nous sont contées en termes vigoureux, mais pas toujours sans tendresse. La sensualité éclate dans les hautes pâtes, les harmonies denses, l'éclat qui scintille dans une zone d'ombre ou au contraire embrasse toute l'étendue d'une surface claire. Mais les moyens sont divers. Suter obéit plus à son émotion du moment qu'à un système. On en veut pour preuve la série rougeoyante où les quartiers de boucherie ont un caractère indéniablement soutiré. Il passe de l'idée abstraite à la nature avec une parfaite aisance, recréant à partir de son expérience visuelle ou mentale des situations aux ordonnances plastiques d'une force d'évocation parfois pathétique. Les paysages de Suter, constructions de l'esprit



Willy Suter, Barrage en construction, 1963
Photo: Gileda, Genève

autant si ce n'est plus que transposition formelle d'un motif déterminé, sont particulièrement dignes d'intérêt. Rythme, lumière, espace, le tout est empreint d'une remarquable vitalité. On louera davantage encore les grandes compositions très récentes, d'une belle monumentalité, d'une polychromie souvent éclatante. L'artiste semble plus qu'ailleurs tirer parti de son émotion en la disciplinant. Sans que ce soit au détriment d'un lyrisme qui fait partie de la personnalité du peintre, on a le sentiment d'une sorte d'épuration qui fait justement la grandeur du style.

G. Px.

Lausanne

Berlin XX^e siècle

Musée cantonal des Beaux-Arts
du 27 novembre au 5 janvier

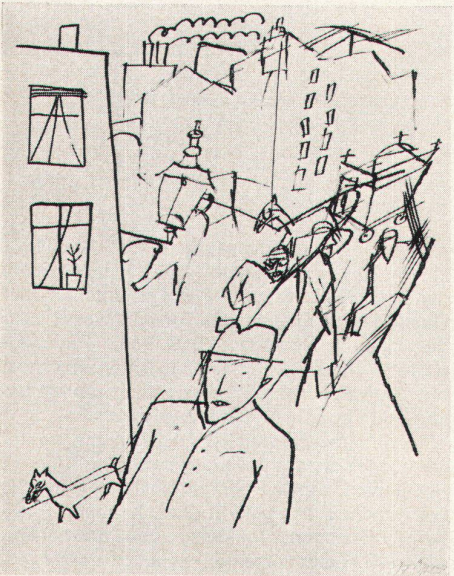
Heureuse conséquence d'un échange entre deux villes, Lausanne qui avait présenté dans l'ancienne capitale allemande les plus prestigieux peintres vaudois avec Auberjonois, Soutter, Borgeaud, Steinlen et Vallotton, s'est enorgueilli d'abriter en cette fin d'année une remarquable exposition qui, sous le titre « Berlin XX^e siècle », faisait revivre quelques-unes des aventures essentielles de l'art moderne. On a salué avec satisfaction et soulagement cette initiative qui venait enfin combler une grave lacune, tant il est vrai que les pays francophones ont toujours été fâcheusement tenus dans l'ignorance des événements, fustentils capitaux, qui ne concernaient pas directement Paris. L'esprit créateur révolutionnaire qui

s'est manifesté en Allemagne entre 1910 et 1930 a laissé des œuvres incomparables et des leçons qui ont largement profité à l'art international. L'expressionnisme, le mouvement *Sturm*, celui du groupe de Novembre 1918, Berlin-Dada et le réalisme critique, le constructivisme enfin brosaient un panorama impressionnant qui fut une révélation pour la plupart des visiteurs.

Panorama essentiellement berlinois, ce qui fait que les œuvres des artistes de « Die Brücke », réalisées pendant leur période berlinoise (on pense notamment à Schmidt-Rottluff, Kirchner, Pechstein), n'étaient pas toujours ce que l'on attendait, sans pour autant démeriter. On eut par contre souhaité une plus large représentation d'Emil Nolde, et préféré d'une façon générale une plus grande proportion de peintures, ce qui ne signifie non plus que les œuvres graphiques aient manqué d'intérêt. Parmi les peintures, on a remarqué une scène de café de Kirchner (1913), un autoportrait avec sa femme de Pechstein (1910), « Dans la taverne » de Nolde (1914), quatre portraits majeurs de Koschka (1910-1916). Le réalisme critique trouve toute sa vengeresse férocité dans la plume acérée de George Grosz (« L'invalides », « A la prison ») et dans la verve révélatrice d'Otto Dix, aussi bien dans la peinture (« Mutilés de guerre jouant aux cartes ») que dans ses dessins à la craie, au fusain, ou les encres de chine gouachées. A noter, son portrait explosif de la journaliste Sylvia von Harden (1926) qui peut être le symbole de la vie artistique (et politique) du Berlin de cette époque, où le parti-pris provocateur du modèle trouve un admirable complément dans l'interprétation du portraitiste. Kurt Schwitters, Raoul Hausmann, Hannah Höch nous ramènent aux origines du papier collé et de la technique des assemblages, et l'on peut affirmer que s'ils n'ont pas été dépassés depuis; certains, Hannah Höch notamment, restent avec des créations de 1919, à la pointe de l'actualité 1968.



1

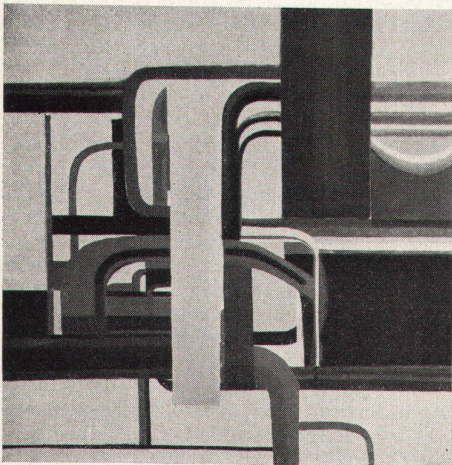


2

Emil Nolde, Slowenen, 1911

George Grosz, Leichenzug, 1917. Tusche

Charles Meystre, Pétrole



3

Malewitsch, Moholy-Nagy, Archipenko, Hans Richter n'ont pas été oubliés, ni Iwan Puni dont on nous révèle ici le style cubiste-constructiviste de cette époque (1921), et qui nous est plus familièrement connu sous le nom de Jean Pougny, de l'Ecole de Paris.

L'exposition comprend encore quelques aperçus de l'art berlinois de 1930 à 1950, et des tendances actuelles. Nettes influences françaises dans le premier cas, conformisme international dans le second, c'est un complément nécessaire, mais rien de plus.

G. Px.

10 peintres suisses

Galerie Alice Pauli

du 7 décembre 1968 au 11 janvier 1969

La Suisse romande s'est enrichie de deux nouvelles fondations – et par conséquent de deux nouveaux prix – toutes deux instituées pour satisfaire au vœu d'artistes décédés, désireux comme l'avait été avant eux Alice Bailly de venir en aide à des confrères de mérite. Le premier acte de la Fondation Gimmi qui s'intéresse aux artistes chevronnés mais pas forcément favorisés par le sort a été de décerner un prix important au sculpteur vaudois Casimir Reymond. Auparavant, le 15 octobre dernier, la Fondation Léo Fiaux avait ouvert un concours aux peintres âgés de 25 à 45 ans, de nationalité suisse ou étrangère, qui furent cette année sélectionnés par des conservateurs de musées suisses. Ce prix a été partagé entre le Genevois Jean Baier et Rolf Lehmann, qui vit à Yverdon, dix lauréats en tout étant désignés.

Ces dix lauréats se sont retrouvés réunis dans une collective à la galerie Pauli qui a présenté ainsi un intéressant ensemble de jeune peinture suisse où les Romands prédominent d'une façon écrasante pour des raisons qui ne nous sont pas connues. Sélection donc, mais bien faite, qui permet par des représentations plus larges de juger mieux que cela n'était possible lors de l'exposition du concours, des travaux des lauréats.

On a retrouvé l'art consommé, précis, épuré jusqu'au vertige dans l'exact équilibre de ses organisations rythmiques et chromatiques de Jean Baier, celui plus lyrique dans sa retenue et sa sensibilité, de Rolf Lehmann qui méritait cette mise en évidence pour sa longue et patiente démarche, d'ailleurs fructueuse, de pêcheur d'ombres. L'écoultre continue dans la voie ouverte par les néo-réalistes anglo-saxons ses efforts de synthèse des visions télescopées de la vie urbaine. Gérald Ducimetière, quant à lui, dans des reliefs aux combinaisons symétriques austères et froides n'évite pas tout à fait la gratuite décorative. A l'opposé, Charles Cottet donne toute la mesure d'une délicate sensibilité dans des compositions fluides toutes frémissantes de fines allusions colorées. On a aimé également l'unique toile du Bâlois Konrad Hofer qui joue habilement et avec de réelles qualités de peintre des articulations formelles, et la façon dont le Fribourgeois Bruno Baeriswil parvient par le tracé de ses larges signes à ménager des espaces. On a regretté par ailleurs l'envoi un peu mince de Rolf Iseli qui ne se présentait pas à son avantage, et trouvé franchement décevantes les évocations confuses de Pierre Terbois qui nous avait montré mieux autrefois. Enfin Charles Meystre continue de puiser dans ses impressions d'Amérique, et parvient assez bien à traduire en peintre, sans pittoresque accrocheur, certains aspects de la vie contemporaine.

G. Px.

Zürich

Zürcher Künstler im Helmhäus

Helmhäus

1. bis 29. Dezember 1968

Max Bill, der Obmann der Zürcher Weihnachtsausstellung von 1968, hat einen Vierphasenplan gemacht, der die seit Jahren stark kritisierte Ausstellung auf eine neue Basis stellt. 1968 wurden abstrakte und nichtfigürliche Richtungen gezeigt; geplant sind für 1969 konkrete, hauptsächlich geometrisch orientierte, 1970 phantastische und surrealistische und 1971 figürlich-naturalistische Richtungen. Als Konzeption sieht die Sache gut aus; ob sie das generelle Malaise der Ausstellung und der Künstler im einzelnen aus der Welt schafft, ist nicht wahrscheinlich. Dem Zeitbild widerspricht die Trennung der Richtungen, die ja, Bill sagt es im Katalogvorwort selbst, fluktuieren und deren Amtsbezeichnung höchst unexakt ist. Das Pluralistische ist nun einmal das Signum der Kunstsituation; weshalb es nicht zeigen? Vielleicht sollte man wirklich einmal den Mut haben, einen Monstre-Weihnachtskunstmarkt zu realisieren, eine Art Künstlerfest, an dem jeder ohne Jurierung teilnehmen kann. Wo – ich weiß, es ist nicht leicht zu finden.

Auch die diesjährige Ausstellung hat keine sehr gute Presse gehabt. Die Dreierjury hat sich die Mühe gemacht, auch unbekannte und junge Künstler einzubeziehen, die nicht im Schweizer Künstler Lexikon XX. Jahrhundert zu finden sind. Sehr viel ist nicht herausgekommen. Von diesen Jungen wären Johannes Gachnang, Jacques Knecht, Frank Sigg und Antonio Fiacco positiv hervorzuheben. Aus der Reihe der bekannten Künstler sind an erster Stelle Vera Haller und Jenny Ferri-Losinger mit sehr überzeugenden Bildern zu nennen. Auch Nell Gattiker – keine abstrakte, sondern eher eine konkrete Malerin – zeigt eine gute Arbeit. Auch Katharina Sallenbach und Annemie Fontana gehören zu dieser Reihe. Triumph der Künstlerfrauen! An der Spitze der Männer stehen qualitativ Oedön Koch, Josef Wyss, Eugen Häfelfinger, Heinrich Eichmann, in Abstand Ernst Faesi.

Man sieht: unter den 103 Ausstellern mit 189 Werken schwingen verhältnismäßig wenige nach oben. Man spürt übrigens das Dilemma der Jury: 49 Künstler sind mit nur einem Werk vertreten, obwohl man nach der Möglichkeit Ausschau hielt, Werkgruppen zu zeigen.

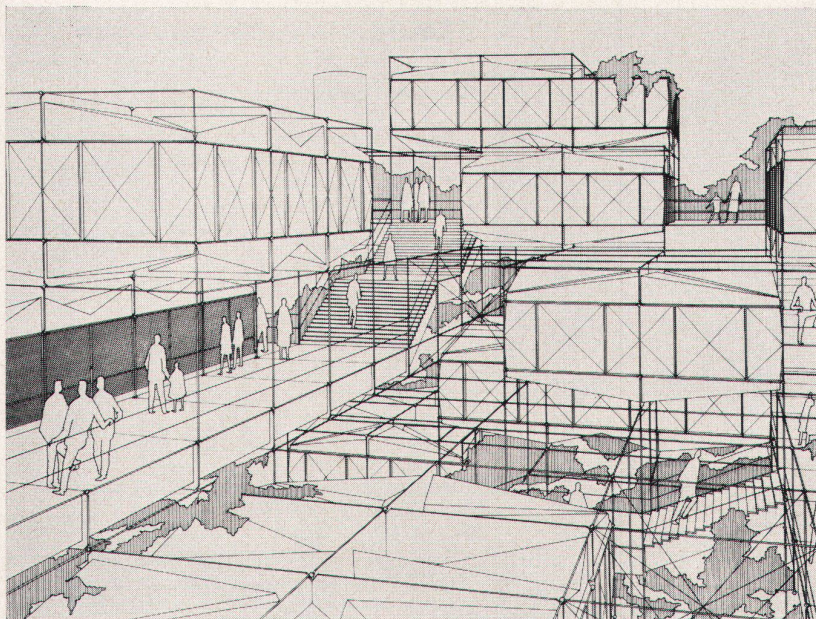
H. C.

Erwin Mühlestein. Raumstadt Seefeld, eine Stadtform der Zukunft

Galerie Palette

29. November bis 6. Dezember 1968

Die Galerie Palette, die unter Verzicht auf spektakuläre Eleganz durch ein ausgezeichnetes Ausstellungsprogramm zu einem bemerkenswerten Faktor im Zürcher Kunstleben geworden ist, stellte ihre Räume für einmal einer Architekturdemostration zur Verfügung. Im Mittelpunkt das Raumstadtmodell Erwin Mühlesteins, umgeben von erläuternden Plänen; dazu Bildmaterial von anderen ausgeführten Bauten und Projekten. Die Resonanz war erstaunlich. In den



Erwin Mühlestein, Projekt Raumstadt Seefeld

wenigen Ausstellungstagen haben weit mehr als tausend Personen die kleine Galerie besucht, ein Zeichen, wie akute Probleme an den Mann gebracht werden können. Während der Ausstellung lief allabendlich im nahe gelegenen Cinéma Seefeld ein Film Mühlesteins, der Staub aufgewirbelt hatte. Mühlestein hatte ihn an der Hochschule für Gestaltung in Ulm hergestellt. Er sollte im Schweizer Fernsehen kommen, wurde aber so ziemlich im letzten Moment abgesetzt, weil Mühlestein in unmißverständlichen Worten in ihm darauf hinwies, daß seiner (und vieler anderer) Meinung nach die zum Beispiel im Zürcher Seefeld vorliegenden städtebaulichen Probleme wegen den privaten Bodenbesitzverhältnissen unlösbar sind.

Den Lesern des *werk* ist das Raumstadtprojekt Mühlesteins aus Heft 6 des Jahrgangs 1968 (mit vielen Abbildungen) bekannt. Der 1938 geborene, junge Architekt zählt zu den Typen, deren Arbeitsspektrum von der Architektur in andere, allerdings zugewandte Gebiete ausgreift (Malerei, Film). Seine städtebaulichen Reflexionen und Vorschläge stehen in Zusammenhang mit vor ihm hervorgetretenen analogen Ideen, an die er sich anschließt. Das ausgestellte Modell, das natürlich primär eine Konstruktion mit variablen (nicht allzu variablen) Spielmöglichkeiten ist, sieht als Struktur plus Volumen «schön» aus. Es hat aber doch etwas, trotz der Klarheit der Disposition, von einem Labyrinth. Das Problem liegt darin, wie weit der unter solchen Umständen lebende Mensch das Rationale des ihm durch die Konstruktion Vorgeschriebenen mit seinem natürlichen Bedürfnis nach Improvisation, nach legerem Leben zusammenbringen kann. Dieses Problem ist ebenso oder fast so wichtig wie Probleme der Verkehrsstrukturen und der Disposition über Grund und Boden. Wie weit die regulierbaren Glasformteile, mit denen die Wohneinheiten ausgestattet sind – mit der Möglichkeit, die Außenwände vom Undurchsichtigen zum Durchsichtigen (Fensterhaften) zu variieren –, die von Mühlestein besonders betonte Wohnbedeutung besitzen, scheint mir kontrovers. Daß die ganze Idee

auf den praktischen Fall Seefeld angewendet wird, ist ohne Zweifel positiv zu werten. Wie weit eine gleichsam präfabrizierte Idee ohne weiteres auf eine gewordene, krank gewordene spezielle Situation angewendet werden kann, ist eine andere Frage, die ein beweglicher Geist wie Mühlestein durchzudenken und mit Realitätsflexibilität zu lösen haben würde.

Der umstrittene Film entpuppte sich bei der öffentlichen Vorführung als verhältnismäßig harmlos. Die filmische Darstellung des verstopften Seefeldquartiers ist zu breit und zu abgebraucht. Die Passagen über die Gedankengänge und Arbeiten Le Corbusiers, Yona Friedmanns, Frei Ottos zu summarisch. Die zur Bodenrechtsfrage vorgetragenen Gedanken wirken keineswegs provokativ; es ist unverständlich, daß Bedenken bestanden oder, sagen wir deutlicher, daß die Fernsehinstanzen Angst gehabt haben, sie ihrem Publikum vorzuführen, wo es doch in aller Welt die Spatzen von den Dächern pfeifen, daß hier Probleme vorliegen, die, von welchem politischen Prinzip auch immer, nur im Gemeinsinn der Lösung zugeführt werden können. H. C.

Paris

Eduardo Chillida

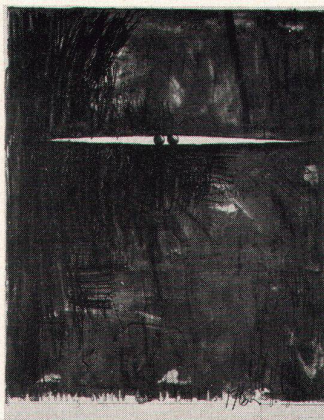
Galerie Maeght
19. November bis 15. Dezember

Auf der Chillida-Ausstellung in der Erker-Galerie überraschten diesmal die eindrucksvollen schwarzen Tuschzeichnungen, die sich an den Wänden geradezu monumental auswirkten. Auch die «Illuminationen» (Lithos) zu dem soeben im Erker-Verlag veröffentlichten Gedichtband Max Hö-

zers, «Meditation in Kastilien», vermittelten großzügig komponierte Gebilde von ausdrucksstarker Gelenkigkeit und formaler Spannkraft des Bildhauers innerhalb der zweidimensionalen Sphären, während die mit der Graphik ausgestellten sieben Skulpturen und Reliefs aus Eisen und Alabaster (1953 bis 1968) die hohe Qualität des bekannten plastischen Werkes neu bestätigten.

Die fast gleichzeitige Pariser Ausstellung in der Galerie Maeght (19. November bis 15. Dezember) zeigte plastische Arbeiten aus den letzten drei Jahren, wobei man die spannungsreiche Auseinandersetzung zwischen Volumen und Raum, zu einer neuen Sprache verdichtet, vielseitig erlebte. Während es in der früheren Epoche vor allem um aggressive spatiale Vorstöße in Form einer expressiven Gestik ging, mit linearer Silhouettierung und Schärfe, handelt es sich jetzt um ein phantastisches «Bauen» mit Kuben, Flächen und Hohlräumen. Das Vordringen in den Raum wird nun von den einzelnen Elementen eines komplexen Ganzen dynamisch vollzogen und dem Gesamtgefüge mitgeteilt. Es wird durch ausladende Bewegungen Auflockerung und räumliche Durchflutung der Komposition erreicht. Immer stärker jedoch scheint der Bildhauer sich dem Ausdruck einer «verborgenen» Räumlichkeit zuzuwenden, die innerhalb einer Umhegung sich dem äußeren Blickfeld entzieht. Damit ist Chillida fortschreitend immer intensiver auf einen Hermetismus in der Verhüllung genetischer Urgünde ausgerichtet. Er selbst drückt es mit den Worten aus: «... Cet espace intérieur est en même temps conséquence et origine des volumes positifs extérieurs ... Pour essayer de définir ces espaces intérieurs, il est nécessaire de les envelopper en les faisant inaccessibles pour le spectateur situé à l'extérieur.»

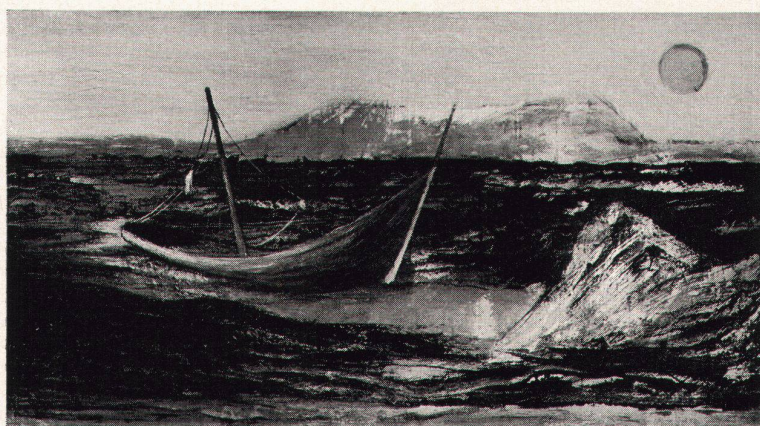
Daß der Künstler sich jetzt in einer Phase befindet, in der er an monumentale Aufgaben herangeht, zeigen nicht nur Projekte, wie das Denkmal für Lund (Schweden), dessen Modell ausgestellt war, oder seine neuesten Aufträge für Spanien (Leuchtturm in Bilbao) sowie einen «Kamm der Winde» für die Klippen von San Sebastian, sondern die im Zentrum der Pariser Ausstellung auf einem gewaltigen Holzsockel errichtete vierte Fassung des Themas «Autour du Vide» (3 m × 2 m) von 1968. Diese dynamische Komposition, die sechs Tonnen schwer ist, wirkt durchaus nicht massiv-lastend, sondern wie ein frei aufschwebendes und nach allen Richtungen ausladendes Gebilde, das vornehmlich zu einer heftigen spatialen Auseinandersetzung aktiviert wird. Dabei wurde der ausgreifende Eisenblock ohne alle Einzapfungen oder Anschweißungen aus einem einzigen Eisenstück geschmiedet. Man konnte gerade in dieser Ausstellung feststellen, wie es dem Künstler in dieser aktuellen Entwicklungsphase um eine «architecture imaginaire» geht, die mit rein plastischen Mitteln einen Aufbau anstrebt, im Sinne einer Synthese von Volumen und Raum, um eine dynamische Komposition, die in den Raum eingreift und ihn gleichzeitig hegend umgibt, wie in den ausgestellten frühen Fassungen des gleichen Themas (1965) und «Bakutz» (1968). Die elementare Durchschlagskraft und poetische Sensibilität dieser, mit letzter handwerklicher Präzision durchgeführten Werke führen auf die Grundquellen echt schöpferischer Qualität hin. Hier greifen gewaltige Dimensionen nicht ins Kolossale aus, sondern die Intensität eines inneren Kräftespieles steigt zu monumentaler plastischer Aussage empor. C. G.-W.



Laufende Ausstellungen

Basel, Kupferstichkabinett des Kunstmuseums
Jasper Johns. Lithographien
 1. Februar bis 9. März

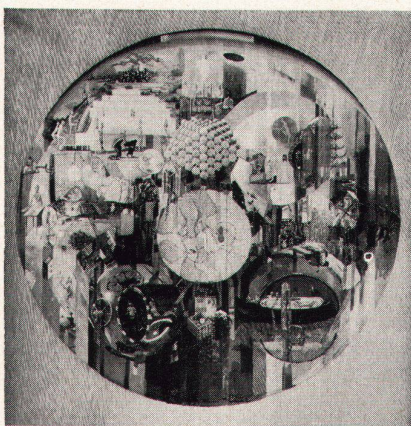
Jasper Johns, Painting with two balls, 1962, Lithographie



Basel, Kunsthalle
Walter J. Moeschlin – Emilio Pettoruti
 25. Januar bis 23. Februar

Von dem vielseitigen Basler Maler und Dichter (1902–1961) wird eine Gesamtschau des malerischen Werks gezeigt. – Der argentinische Maler Emilio Pettoruti, der von 1913 bis 1924 im Kontakt mit der Avantgarde in Europa lebte, ist in seiner Heimat der wesentlichste Pionier der modernen Kunst.

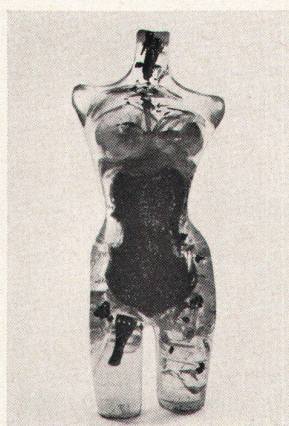
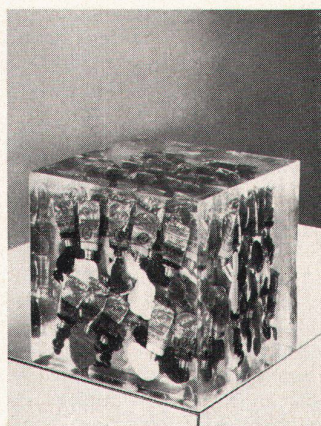
Walter J. Moeschlin, Wogen an der Küste, 1945



Basel, Galerie Handschin
André Thomkins
 18. Januar bis 18. Februar

André Thomkins, 1930 in Luzern geboren, lebt heute in Düsseldorf. Seine Arbeiten reichen von skurrilen bis zu realistischen, aber auch spöttischen und poetischen Zeichnungen und Aquarellen und «Lackskin-Bildern».

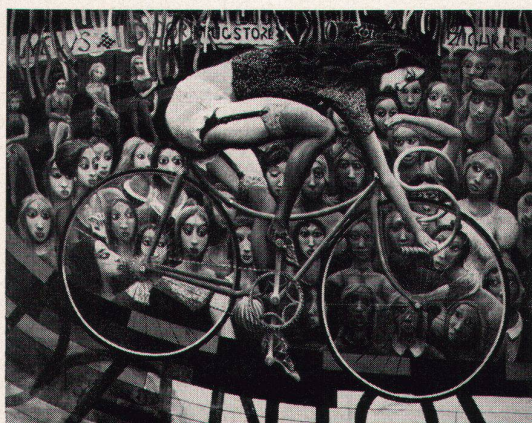
André Thomkins, Mühlenbild, 1962



Genève, Galerie Bonnier
Arman
 du 16 janvier au 15 février

Arman est né à Nice en 1928. L'exposition montre des œuvres, toutes exécutées en 1968, à l'exception de la Mort de Justine, créée en 1967.

Arman, 40 Hommes, 8 Chevaux, 1968 – La Mort de Justine, 1967

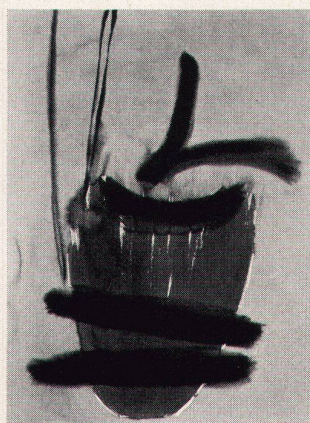
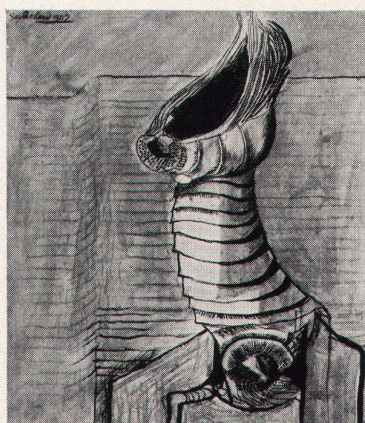


Luzern, Kunstmuseum

**Kurt Fahrner – Friederich Kuhn –
Hans Schärer – Philippe Schibig –
Peter von Wattenwyl – Muz Zeier**
2. Februar bis 16. März

Mit acht Werkgruppen möchte die Ausstellung auf ein surrealistisch-phantastisch geprägtes Klima in der Schweizer Kunst hinweisen, ähnlich wie es 1968 das Kunsthaus Zürich mit «Wege und Experimente» tat.

Kurt Fahrner, Cyclomachie, 1965



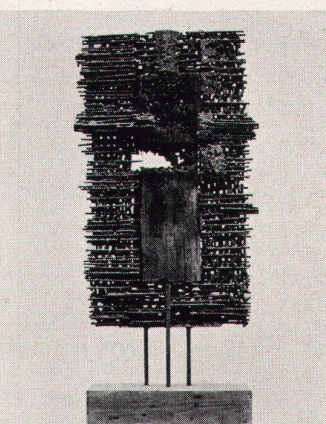
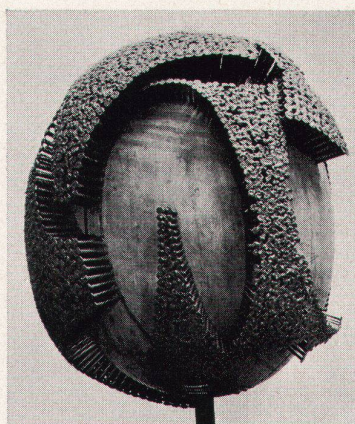
Zürich, Graphische Sammlung ETH

**Neue britische Zeichnungen, Aquarelle
und Gouachen**

18. Januar bis 23. Februar

Als Ausstellung des British Council werden 42 Werke aus neuester Zeit gezeigt. Sie stammen aus dem Besitz des British Council und der Gulbenkian-Stiftung.

Graham Sutherland, Study No. 2 for «The Origins of the Land», 1949, Gouache – Terry Frost, Blue Grey Movement August '60. Aquarell



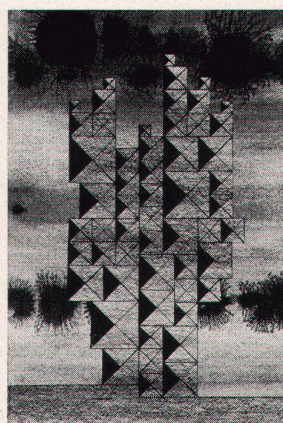
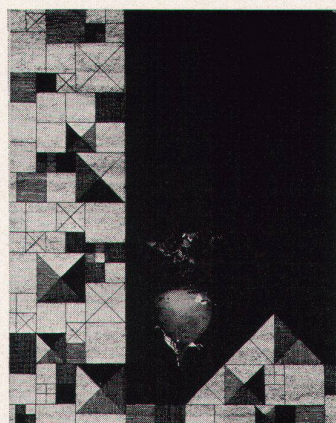
Zürich, Gimpel & Hanover Galerie

Dusan Dzamonja

12. Februar bis 18. März

Der in Zagreb lebende, 1928 geborene Künstler zeigt ältere Plastiken, deren Material Holz und Nägel waren, und neueste Arbeiten, «Tapisserien» in Eisen.

Dusan Dzamonja, Sculpture – XLV, 1966 – Sculpture de métal – Y, 1965



Zürich, Galerie Suzanne Bollag

Elsa Burckhardt-Blum

31. Januar bis 4. März

Das Grundthema dieser Ausstellung der Zürcher Architektin und Malerin sind Türme, ein Motiv, das sie seit langer Zeit beschäftigt und hier oft eine surrealistische Wendung erhält.

Elsa Burckhardt-Blum, Zum Jahresanfang, 1968 – Turmserie 3, Nr. 35, 1968

Ausstellungskalender

Aubonne	Galerie Chantepierre	Marché franco-suisse de la peinture contemporaine	5 janvier	– 27 février
Auvergnier	Galerie Numaga	Peintures populaires d’Ethiopie	8 février	– 9 mars
Baden	Galerie im Kornhaus	Willi Schoder – Paul Agustoni	1. Februar	– 23. Februar
Basel	Kunstmuseum. Kupferstichkabinett	Moderne Zeichnungen und Aquarelle. Geschenke des Karl-August-Burckhardt-Koechlin-Fonds 1961–1968	7. Dezember	– 23. Februar
	Kunsthalle	Jasper Johns. Lithographien	1. Februar	– 9. März
	Museum für Volkskunde	Walter J. Moeschlin – Emilio Pettoruti	25. Januar	– 23. Februar
	Museum für Völkerkunde	Geburt – Taufe – Kleinkind	11. Oktober	– 13. April
		Orientalische Stickereien	20. Februar	– 16. Februar
		Farbe – Motiv – Funktion. Zur Malerei bei Naturvölkern	2. Juli	– 26. Mai
	Gewerbemuseum	Herbert Leupin. Plakate	26. Januar	– 8. März
	Galerie d’Art Moderne	Dimensionen 1969	8. Februar	– 5. April
	Galerie Beyeler	Aquarelle, Gouachen und Zeichnungen moderner Meister	20. Januar	– 20. März
	Galerie Handschin	André Thomkins	18. Januar	– 18. Februar
		Eva Aeppli	21. Februar	– 15. März
	Galerie Riehentor	Jiri Kolar – Josef Lehoucka – Cenek Prazak – Jiri Balcar	24. Januar	– 28. Februar
	Galerie Bettie Thommen	Andreas Barth	7. Februar	– 7. März
Bern	Kunstmuseum	fis (Hans Fischer). Das druckgraphische Werk	10. Januar	– 2. März
	Kunsthalle	Zweite Weltausstellung der Photographie: Die Frau	25. Januar	– 9. März
	Anlikerkeller	Karl Frauknecht	5. Februar	– 26. Februar
	Galerie Atelier-Theater	Leonid Sejka	23. Januar	– 12. Februar
		Marian Szpakowski	13. Februar	– 5. März
	Berner Galerie	Urs Dickerhof	4. Februar	– 28. Februar
	Galerie Toni Gerber	Virgilio Guidi	7. Februar	– 7. März
	Galerie Krebs	Claude Sandoz: Werkgruppe «Neger»	18. Februar	– 22. März
	Galerie Verena Müller	Wolf Hoffmann – Karl Heinz Krause	8. Februar	– 2. März
	Galerie Schindler	Miep de Leeuwe	5. Februar	– 26. Februar
		Max Fueter	28. Februar	– 22. März
	Kornfeld & Klipstein	Arnold Kübler	4. Februar	– Ende Februar
Burgdorf	Galerie Bertram	Martin Ziegelmüller	1. Februar	– 23. Februar
Carouge	Galerie Contemporaine	David Rowe	13 février	– 5 mars
La Chaux-de-Fonds	Galerie du Club 44	Debossens – Nicoidski – Pajak – Zaugg – Rasmussen	25 janvier	– 15 février
		Zbyszek Geppert	22 février	– 15 mars
Eglisau	Galerie Am Platz	Secondo Püschel	5. Februar	– 25. Februar
Epalinges	Galerie Jeanne Wiebenga	Sonja Sekula. Collages – Art naïf	15 décembre	– 15 février
Fribourg	Musée d’Art et d’Histoire	Vingt peintres et sculpteurs de Suisse romande	25 janvier	– 23 février
Genève	Musée d’Art et d’Histoire	Jacques Callot	6 décembre	– 16 février
		XYLON. Gravures sur bois	15 février	– 16 mars
		Juan Martinez	21 février	– 23 mars
		Sofu Teshigarara	23 janvier	– 12 février
		Jean Ducommun	13 février	– 5 mars
		Emilio Pettoruti	22 février	– 16 mars
		Arman	16 janvier	– 15 février
		Hans Bellmer	février	– mars
		Umberto Maggioni – Yves Voirol – Remy Zaugg	6 février	– 1 mars
		Maitres et jeunes peintres – Graveurs contemporains	1 février	– 31 mars
		Edith Mamie – Marcoussis	6 février	– 22 février
		Guirmand	26 février	– 15 mars
		Arde – Beccheroni	7 février	– 27 février
		Luciano Gaspari	28 février	– 20 mars
Glarus	Kunsthaus	Georges Laporte	1. Februar	– 2. März
Lausanne	Musée cantonal des Beaux-Arts	L’enfant créateur	1. février	– 19 février
	Musée des arts décoratifs	Affiches de Picasso	7 février	– 9 mars
	Galerie Pauli	Fontana, Hajdu, Hartung, Pasmore, Pomodoro, Uecker, Vasarely, Wotruba. Reliefs en porcelaine	6 février	– 8 mars
		Roger Gerster	6 février	– 1 mars
Lugano-Paradiso	Galleria d’Arte Boni	Vera Haller	15. Februar	– 7. März
Luzern	Kunstmuseum	Kurt Fahrner – Friederich Kuhn – Hans Schärer – Philippe Schibig – Peter von Wattenwyl – Muz Zeier	2. Februar	– 16. März
	Galerie Bank Brunner	Véronique Filozof	6. Dezember	– 15. Februar
	Galerie Räber	Markus Kohler	26. Januar	– 15. März
Porrentruy	Galerie Forum	Eddi Angi – Romain Leschot. Photographies	24 janvier	– 16 février
St. Gallen	Galerie Im Erker	Asger Jorn	20. Februar	– 30. April
	Galerie Ida Niggli	Carl Liner jun.	25. Januar	– 1. März
Schaffhausen	Museum zu Allerheiligen	Salon des Refusés	12. Januar	– 16. Februar
Sion	Carrefour des Arts	Gérard Imhof	6 février	– 26 février
Solothurn	Galerie Bernard	Henri Roulet	22. Februar	– März
	Galerie Friedrich Tschanz	Hartmut Böhm	25. Januar	– März
Strengelbach	Galerie 68	Franz Fedier – Walter Vögeli	24. Januar	– 19. Februar
Thun	Kunstsammlung	Alexander Müllegg – Marcel Perincioli	22. Februar	– 30. März
	Atelier-Galerie	Fritz Hunziker	8. Februar	– 8. März
Uster	Gemeindehaus	Albert Rüegg	2. Februar	– 16. Februar
Winterthur	Kunstmuseum	24 Künstler aus dem Kanton Neuenburg	19. Januar	– 23. Februar
	Galerie Im Weissen Haus	75 Schweizer Künstler zeigen 600 Minis	17. Januar	– 15. Februar
Zofingen	Galerie Zur alten Kanzlei	Joseph Zimmermann	22. Februar	– 16. März
Zürich	Kunsthaus	Der Raum in der amerikanischen Kunst 1948–1968	20. Januar	– 16. Februar
	Graphische Sammlung ETH	Neue britische Zeichnungen, Aquarelle und Gouachen	18. Januar	– 23. Februar
	Helmhaus	Haager Künstler der Gegenwart	18. Januar	– 16. Februar
	Strauhof	Angela Baumeister	29. Januar	– 16. Februar
		Antonio Fiacco	19. Februar	– 9. März
	Galerie P. Baltensperger	Karl Jakob Wegmann	15. Februar	– 22. März
	Galerie Beno	Lill Tschudi	25. Januar	– 8. März
	Galerie Bischofberger	Carl Bucher	15. Februar	– 12. März
	Galerie Suzanne Bollag	Elsa Burckhardt-Blum	31. Januar	– 4. März
	Gimpel & Hanover Galerie	Dusan Dzamonja	12. Februar	– 18. März
	Galerie Daniel Keel	Rudolf Grossmann	24. Januar	– 8. März
	Kleine Galerie	Ellen Rüfenacht	25. Januar	– 15. Februar
		Wp. Eberhard Eggers	19. Februar	– 12. März
	Galerie Läubli	Walter Läubli: Künstlerporträt. Photos	11. Februar	– 8. März
	Galerie für naive Kunst	Internationale Naive Kunst	9. Dezember	– 5. März
	Galerie Obere Zäune	Karl Jakob Wegmann	15. Februar	– 22. März
	Galerie Orell Füssli	Nell Gattiker	14. Februar	– 15. März
	Galerie Palette	Heiner Kielholz – Christian Rothacher	7. Februar	– 6. März
	Galerie Römerhof	Karl Madritsch	25. Januar	– Ende Februar
	Rotapfel-Galerie	Ernst Leu	6. Februar	– 4. März
	Galerie Colette Ryter	Prassinós – Lurçat. Tapisserien	1. Dezember	– 15. Februar
		Rob S Gessner	15. Februar	– 15. April
	Galerie Stummer & Hubschmid	Mariotti – Alt – Glasmacher – Berges – Gachnang u.a. Graphik	13. Januar	– 28. Februar
	Galerie Walcheturm	Carlos Tejeda	21. Februar	– 22. März
	Galerie Henri Wenger	Zoran Mandic	1. Februar	– 28. Februar
	Kunstsalon Wolfsberg	Isabelle Dillier – Hans Bühner – Otto Niemeyer-Holstein	6. Februar	– 1. März